1ère ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 20 JUILLET 1911 — No. 20

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)..............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)..............$2.00



NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE — DR. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

Le point de ralliement

La Paroisse Française

Lloyd Georges, chancelier de l'Echiquier d'Angleterre, prononçait l'autre jour devant les premiers ministres des colonies. ces remarquables paroles : "La plus grande erreur que, dans l'exercice de ses fonctions, l'homme d'Etat puisse commettre c'est de faire croire que le *patriotisme de clocher* exclut tout autre sentiment plus large du même genre."

Il ne manque pas de mesquins esprits qui, par habitude de flagorner les hommes du pouvoir, voudraient laisser entendre que toute tentative d'unir les Canadiens-Français autour d'un même idéal, c'est en même temps armer les races les unes contre les autres, semer aux vents du ciel des germes de haine et de division, préparer des explosions de fanatisme.

Pauvres petites gens ! Ont-ils jamais lu une page de leur pays ? Ont-ils oublié que le plus loyal sujet britannique ce fut et ce sera toujours le Canadien-Français fier de sa langue et de sa foi ?

"Comme le Romain, l'Anglo-Saxon s'incline devant ce qui dure et résiste."

Pour l'élément français, le point de ralliement c'est la paroisse française.

"C'est la paroisse, écrivait M. Henri Bourassa, qui a fait le Canada français.

La paroisse fut le groupement naturel, la véritable cellule sociale dont la multiplication a fait notre peuple. Elle fut et est restée chez nous la pierre angulaire de l'édifice national. Elle a été pour nous ce que le bourg et le township ont été à l'Angleterre, ce que la commune a été aux Flandres : le foyer de la vie sociale, le berceau des libertés politiques, l'école d'apprentissage du gouvernement réprésentatif et populaire."

Aussi, toute organisation sérieuse qui a dessein de fédérer les divers groupes d'une même langue et d'une même foi en une vaste association doit-elle considérer la paroisse comme la base naturelle de ses opérations.

Le plus grand patriotisme est tout d'abord l'oeuvre du *patriotisme de clocher*.

Mais que pourrait accomplir la paroisse, fut-elle exclusivement française, pour l'avancement de la cause nationale et patriotique, si elle négligeait de se tenir en contact avec les centres voisins, tous à peu près de même nature et de mêmes aspirations, dominés par les mêmes nécessités, soumis à des intérêts identiques ?

Que pourrait la paroisse seule, isolée, sans une organisation *spéciale* de tous ses membres, — organisation dont l'âme et le cœur cependant seraient encore et avant tout le prêtre, le curé, vrai chef spirituel de son peuple, — en vue d'atteindre cette fin *spéciale* et pourtant nécessaire à l'achèvement de l'oeuvre religieuse et sociale qu'elle a mission d'accomplir ?

Nous croyons que pour les populations de langue française, qui ne sauraient grandir et prospérer qu'à l'ombre de la croix, comme pour les autres peuples catholiques d'ailleurs, la création de cet organisme spécial s'impose impérieusement, et, dans ce pays de l'Ouest, d'une manière plus urgente encore peut-être que partout ailleurs.

Que cette association locale de véritables patriotes, de chrétiens convaincus et pratiquants, animés d'un large esprit social, s'intitule "Association St-Jean-Baptiste", sous le vocable du grand Paton de la race canadienne, ou qu'elle choisisse tout autre nom, il importe assez peu ; mais avant tout il faudrait que chaque association locale soit régie par une constitution uniforme quant aux lignes générales, assez pratique en même temps pour embrasser dans ses cadres tous les intérêts d'une même localité et les souder ensuite à ceux d'une cause commune plus générale et partant plus puissante.

C'est ce que nous essaierons d'étudier plus en détail dans un prochain article.

Ceci tuera cela!

On a dit de la France que ses évêques et son clergé l'avaient faite la glorieuse et puissante nation qu'elle fut, comme les abeilles construisent leur rûche.

Chaque village et chaque hameau, avec son clocher qui pointe vers le ciel et d'un doigt mystérieux indique l'éternelle patrie, était un groupement d'âmes aux aspirations communes. Alors la nation était grande parce qu'un même idéal de foi chrétienne faisait battre tous les cœurs : toute cause généreuse pouvait sans crainte possible d'un refus, faire appel au loyal appui de sa valeureuse épée.

Tel un ouragan terrible, la Révolution— elle dure depuis un siècle — s'acharna à détruire l'œuvre de tout un passé glorieux.

"Ceci tuera cela," s'écriait triomphalement Victor Hugo, porte-voix sonore des idées nouvelles.

Mais l'avenir a démenti le prophète : la France n'est pas morte. Elle est la grande blessée, châtiée un instant pour avoir failli à sa sublime mission, mais renaissant aujourd'hui avec une vigueur et une vitalité qui étonne.

Elle renaît par la force même qui lui avait donné la vie : le sentiment chrétien, pur de tout alliage d'erreur, libre de toute compromission.

Le jour n'est peut-être pas éloigné— et nous, Canadiens-Français, toujours si vivement intéressés aux destinées de l'ancienne mère-patrie dont le souvenir ne saurait mourir dans nos cœurs, nous l'appelons de tous nos vœux—le jour n'est peut-être pas éloigné où la France, grâce à Dieu, reprendra son rang à la tête des nations chrétiennes.

Alvéole par alvéole, la rûche se reconstruit.

La France n'est pas morte car il lui est resté sa *paroisse*, avec son humble curé de campagne, plus dévoué, plus actif et plus apostolique que jamais : il lui est resté ses *diocèses*, avec des pasteurs plus libres, plus vigilants et plus intrépides, plus décidés à grouper tous les catholiques en un vaste corps d'armée qui pourrait bien avant peu déloger de leurs positions réputées imprenables, les insolents malfaiteurs qu'une fortune populaire égorée avait porté aux honneurs mais qui ne se sont servis de leur mandat que pour nouer d'abord dans l'ombre des trames savantes d'infâmes trahisons, et faire éclater ensuite, au grand jour, les attaques les plus odieuses qui se soient vues contre la justice et le droit.

L'heure approche, là-bas, nous l'espérons, où l'impiété se verra enfin detrônée, et reléguée honteusement dans les antres ténébreuses de ses loges maçonniques.

Sur quel fondement solide pouvons-nous appuyer de si confiantes espérances ?

Sur ce fait d'une valeur significative très profonde : chaque courrier de France qui nous apporte des nouvelles du mouvement de la vie catholique, nous apprend que la mère-patrie SE RÉORGANISE, qu'elle se groupe de nouveau autour de ses CLOCHERS et de ses CATHÉDRALES.

Voilà l'espoir suprême de salut. A notre tour, et avec plus de vérité, nous pouvons dire "Ceci tuera cela."

Pointes Sèches

Les Vipères

Si vous mettez le pied sur la queue d'une vipère, vous verrez aussitôt ce reptile venimeux se retourner en sifflant contre vous, la tête haute, l'œil en feu et la langue menaçante.

C'est la vipère commune,..on peut s'en débarrasser !

Il y a aussi par le monde des personnes auxquelles il faut bien se garder de marcher sur les pieds, même très légèrement et par inadvertance.

Parfois elles vous répondront par un coup de poing, mais le plus souvent ce sera par un coup de langue.

Ces dernières, sont les vipères *noires*..on s'en débarrasse difficilement et leur morsure est incurable.

Les coups de langue en effet font souvent plus de mal que les coups de poing et surtout ils laissent dans la mémoire un souvenir plus ineffaçable.

Le coup de langue frappe dans le dos, à la dérobée ; c'est l'arme du lâche.

Le coup de langue divise les familles et brouille les meilleurs amis : il engendre des inimitiés et des haines implacables.

Dans un village ou un quartier de la ville, il suffit parfois de quelques langues médisantes pour semer la discorde entre les citoyens et créer dans les familles des animosités qu'il sera bien difficile, sinon impossible de faire disparaître.

Ce mal a pour origine tantôt des *cœurs méchants* et tantôt des *têtes folles*.

Les *cœurs méchants* s'efforcent de mordre, de déchirer et d'empoisonner. Ils sont remplis de venin.

On devrait les écraser sous le talon !

Les *têtes folles* sont très nombreuses. Elles courent de porte en porte, de salon en salon, causant, jacassant, minaudant sans calculer jamais l'effet possible de leurs paroles en l'air.

Sans être peut-être aussi répugnantes que les *cœurs méchants*, elles sont cependant toujours responsables de tout ce mal qui divise les familles, salit les réputation, brise les cœurs et les avenirs..

Elles n'y songent même pas.. Elles font le mal en riant. Elles font une blessure mortelle en semblant donner une caresse.

Méfiez-vous, il y en a partout.
Ce sont des vipères !..

Chevrotine

(POUR CANARDS ET AUTRES GIBIERS)

Il y a des gens qui n'apprécient les journaux que selon le grand nombre de faits divers qu'ils rapportent.

Un journal est fait pour semer des "idées" et non pour colporter les "cancans" des petits villages et des grandes villes.

Les gens pressés préfèrent aller à pied que de prendre le C. N. R. Ils sont plus sûrs d'arriver à temps.

C'est pas la peine d'avoir un téléphone quand il faut attendre six heures pour obtenir la communication.

ON DIT que la population de Saskatoon grandit d'une façon prodigieuse.

ON DIT que ce n'est pas étonnant car les autorités de la ville possèdent des moyens très...ingénieux pour obtenir ce résultat :

ON DIT qu'ils font une exposition surtout pour attirer dans leur ville un grand nombre d'étrangers de toutes les parties de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

ON DIT qu'ils lancent alors dans cette foule d'inconnus les agents du récensement qui prennent indistinctement tous les noms.

ON DIT que Saskatoon finira par devenir ainsi une des premières villes du monde...au moins sur le papier...

Non, mais..n'est-ce pas qui c'est ingénieux ça !...

Pour le numéro du 27 Juillet 1911

MECANISME D'ORGANISATION

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

Le C. N. R.

La Cie de chemin de fer du "Nord Canadien" commande à la fois, à la Cie de Fonderie Canada, vingt locomotives, qui lui serviront au remorquage de son trafic dans l'Ouest.

Embellissements

On projette de faire subir au Champ de Mars, à Montréal, des améliorations et embellissements qui en feraient la plus belle place de la grande cité.

Retour de Sir Wilfrid Laurier

Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, et ses compagnons de voyage sont débarqués à Québec, au milieu des démonstrations enthousiastes de leurs amis et partisans.

Retour de l'Hon. R. L. Borden

Le chef de l'opposition fédérale, M. R. L. Borden, a quitté le Manitoba pour rentrer à Ottawa, de plus en plus satisfait, a-t-il déclaré aux quatorze représentants de journaux qui l'accompagnent, des résultats de sa laborieuse tournée dans l'Ouest. Ses amis et partisans lui préparent une chaleureuse réception dans la capitale fédérale.

Exposition d'Ottawa

Les directeurs de l'exposition d'Ottawa ont décidé d'offrir cette année la somme de $17,000 en prix

L'exposition aura lieu du 8 au 17 septembre prochain.

Gros orage

Toronto — Un gros orage est tombé sur notre ville vers cinq heures hier après-midi. Le vent soufflait avec une grande violence et le tonnerre a frappé la tour du collège Victoria et y a mis le feu. Les dommages s'élèvent à $3,000.

On rapporte que 50 mortalités ont été inscrites à l'hôtel de ville la semaine dernière. Sur ce nombre, dix ont été causées par la chaleur.

Incendie

La ville d'Eganville. Ont., est, en grande partie dévastée par les flammes. Toute la section qui se trouve au nord de la rivière Bonnechère est rasée. Pertes matérielles d'environ $100,000

L'Evêque de Regina

Le *Phœnix* de Saskatoon annonce la nomination au siège épiscopal de Regina du Rév. F. R. O. Mathieu, premier recteur de l'Université Laval à Montréal.

Nous reproduisons cette nouvelle sous toute réserve.

ETATS-UNIS

Le feu

La ville d'Alpena, Mich., est menacé de destruction complète par le feu, et la petite ville voisine d'Oscoda, population de 1,200 âmes, a déjà été entièrement rasée.

Contre les fumeurs

Une ligue se forme aux Etats-Unis, pour protéger contre les fumeurs, les restaurants, cafés, gares, wagons de chemins de fer, tramways, etc.

Une statue en or

Il vient de se fonder à New-York une association qui a pour but de faire fondre en or une grande statue de Ste-Anne. Des souscriptions sont ouvertes parmi tous les Canadiens-Français des Etats-Unis ainsi que parmi les nombreux catholiques des diverses autres origines.

Cette statue serait destinée au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré et ne coûterait pas moins de $275,000 à $300,000.

EUROPE

Guerre Franco-Allemande

A la suite d'une conférence entre l'ambassadeur français à Berlin, M. Jules Cambon et le secrétaire des Affaires Etrangères pour l'Allemagne, baron Von Kiderlen Weachter, on annonce qu'il n'existe aucune cause de rupture entre la France et l'Allemagne ; mais que les deux Puissances ont, au contraire, un vif désir d'aboutir à un accord.

La tour Eiffel

On assure que la tour Eiffel est dorénavant à l'abri de tout danger de démolition. A part son utilisatilisation récente comme station marconigraphique, il aurait été reconnu que, moyennant une installation particulière, elle pourra servir efficacement à protéger contre la grêle, à 20 milles à la ronde, les jardins potagers qui entourent Paris.

Tunnel sous la Manche.

Voici que renaît le projet d'un tunnel sous la Manche, entre la France et l'Angleterre, la démonstration ayant été faite, par le dernier raid d'aviation, que l'Angleterre ne peut plus se targuer autant qu'autrefois de son "splendide isolement".

Victimes du feu

A Zaadam, près d'Amsterdam, Hollande, un incendie a détruit neuf maisons. Six personnes ont péri dans les flammes. Les pertes sont énormes.

L'Allemagne au Maroc

Une dépêche venant de Cadix, communiquée par l'agence Renter, dit que huit navire de guerre allemands croisent actuellement au large des côtes du Maroc.

Tremblements de terre.

Messine — Cinq secousses sismiques ont été ressenties dans l'espace de quelques heures. Aucune perte de vie n'est à déplorer, mais les habitants sont dans l'inquiétude et ils craignent des événement plus sérieux.

Notre Foi, Notre Langue

SUITE DU DISCOURS DE M. L'ABBÉ BOURDEL A MARCELIN

Mais dans ce Nord-Ouest où nous sommes si peu nombreux, pouvons nous espérer conserver notre langue ? Oui, si nous voulons. (Applaudissements, répétés).

Regardez vos frères de l'Ontario et des Etats-Unis : regardez vos frères de l'Acadie, ils n'étaient qu'une poignée au début. perdus au milieu des Anglo-Saxons. Pour conserver leur langue ils ont eu à lutter : ils ont souffert la persécution, quelques fois même de la part de ceux qui avaient mission de leur aider à sauvegarder leurs droits. Persécutés, quelques uns le sont encore à l'heure actuelle. Se soumettront-ils à l'injustice ? Debout, forts de leurs droits, ils tiennent tête aux angliciseurs à outrance et leurs succès dans le passé sont un sûr garant de leur triomphe définitif. Ce qu'ils ont fait. pourquoi ne le ferions-nous pas? D'autant plus messieurs que nous recevons aide et protection là où nos frères n'ont trouvé que tracasseries et persécution.

Et que faire pour garder intact ce précieux dépot du passé ? messieurs. parler français. toujours français dans la famille et autre lieux. Quand deux Canadiens se rencontrent soit sur les chars. soit à l'hôtel. qu'ils parlent français. Notre langue est trop belle. elle rappelle un passé trop glorieux pour en avoir honte.

Messieurs. nos institutrices. parfois même les plus canadiennes désirent voir leurs élèves parler anglais en récréation. Il paraitrait au dire de ces maitres que les conversations en anglais facilitent beaucoup pour les enfants l'étude de cette langue. C'est possible messieurs. mais la connaissance du français pour nous n'est pas moins nécessaire. Que l'enfant laisse l'anglais à la porte en franchissant le seuil de la maison paternelle. Je pourrais citer l'exemple de familles canadiennes où l'anglais est le langage habituel parlé à la maison. Retrouvez-vous dans ces familles la mentalité canadienne ? Étrangères au grand mouvement canadien. elles ne connaissent rien des luttes du Canadien pour la conservation de nos droits. A peine si on y lit de temps à autre un journal canadien ; comme les conversation, les lectures se font en anglais et c'est dans les journaux anglais le plus souvent protestants qu'on va puiser l'aliment intellectuel.

Le français dans la famille, le français à l'école ! Et pour cela messieurs usons de l'interprétation large et raisonnée de la loi scolaire que donnait récemment l'Honorable Turgeon à Mgr l'Archevêque de St. Boniface. Ce n'est pas une demi heure ni une heure seulement que dans nos centres français les maitres peuvent donner à l'enseignement du français. Aucune limite de temps n'est fixée : tout ce qu'on demande, c'est que l'anglais ne soit pas négligé.

Que faire encore pour assurer l'existence de notre belle langue ?

Fortifier nos groupements paroissiaux par l'appoint des nouveaux venus. Aujourd'hui. de la province de Québec. les regards se tournent vers l'Ouest et chaque année nous amène de nouvelles recrues. Ces recrues c'est vers nos centres canadiens qu'il faut les diriger, et pour cela messieurs nous avons dans notre organe, le *Patriote de l'Ouest*, (applaudissements) un puissant auxiliaire.

Que le Journal soit aussi un trait d'Union entre ses différents groupes en nous aidant à nous connaître, à nous compter.

Gardons notre langue, gardons notre foi. (Applaudissements.) Pour marquer leur prise du sol, les premiers pionniers de la colonisation y plantaient la croix et souvent, en attendant d'y bâtir une église construisaient un autel. C'était tracer à l'avance les traits distinctifs du peuple canadien, peuple éminamment croyant et religieux. Trois siècles ont passé depuis ces débuts de la colonisation. Le peuple canadien est resté ce qu'il fut à ses origines : en faudrait-il d'autres preuves que ces grandioses démonstrations du Congrès Eucharistique. Non messieurs on ne connait pas on ne comprend pas le peuple canadien sans la religion catholique. comme on ne reconnaitrait pas la Chine sans le culte des ancêtres, ni la Turquie sans le Coran.

Restez les admirables chrétiens que furent vos pères. messieurs, et léguez à vos enfants le patrimoine sacré de vos croyances.

Messieurs. nous ne sommes qu'une infinie minorité dans l'Ouest. mais gardons notre foi et dans un siècle les proportions seront changées. Au traité de Paris en 1763 qui livra le Canada à l'Angleterre, vos ancêtres n'étaient que 60.000. Aujourd'hui après 150 ans leurs descendants répandus tant sur la surface du Canada qu'en Amérique sont au nombre de 3.000.000 : c'est-à-dire cinquante fois plus nombreux. Là où ils étaient un, ils sont aujourd'hui cinquante. Aujourd'hui messieurs les trois provinces du Nord-Ouest comptent 60.000 âmes de langue française. Si la même marche se continue. dans un siècle nous serons plus d'un million.

Mais pour assurer ce triomphe il faut conserver notre foi : car c'est la foi qui donne à un peuple de belles et nombreuses familles : seules des convictions profondes en leur inspirant le sentiment du devoir porteront les parents à accepter le fardeau parfois pesant de la paternité.

Messieurs gardons notre foi. gardons notre langue et envisageons l'avenir avec confiance !

Applaudissements, hourrahs!

Pour Méditer en Vacances

(Suite)

Le jeune déserteur de l'école arriva chez son père au moment où la famille se préparait à diner. Il vent prendre place autour de la table. en commençant à raconter son histoire. Son père qui, plus heureux que son fils, avait le bonheur d'être Canadien, ordonna à cet enfant d'aller atteler le cheval ; il n'y avait pas à regimber devant le poignet du bonhomme ; le fils exécuta l'ordre du père. Celui-ci monta dans sa bonne voiture, disant à son fils de màrcher en avant de son cheval. Mais, mon père ! dit l'enfant,je n'ai pas mangé. Ce n'est pas ici que tu dois manger non plus, répondit le père. En avant ! entends-tu ? Le petit polisson, caquet rabattu, pataugea dans la boue jusqu'à l'académie, pendant que son père s'en allait seul dans sa grande voiture.

En passant près de sa maison de pension, l'enfant voulut s'arrêter pour manger. Ce n'est pas le temps de diner maintenant, dit le père, il est deux heures, tu dois être en classe. Arrivé devant le cher frère directeur, le père demanda une règle dont on se servait pour régler le papier. Il donna à son fils une bonne volée sur les mains, les épaules, sur le dos haut et bas, espérant lui trouver le cœur ; puis il dit au cher Frère qui avait été l'objet des moqueries de son garçon de faire de même. Alors, s'adressant à son fils : Qu'as-tu à faire maintenant ? Le fils sanglotait mais restait muet. Le père, écoutez-bien, mes compatriotes ! le père tomba à genoux devant le cher Frère,disant: "Je vous demande pardon pour mon fils qui n'a pas assez de cœur pour le faire lui-même. "L'enfant humilié, confus, fut admis en classe, et demanda pardon devant tous ses compagnons. Il changea de conduite, fut un modèle de travail et de soumission : doué d'une grande mémoire "des faits et des mots," d'un bon jugement, il brilla dans ses classes. Aujourd'hui il est à Montréal, en voie de faire fortune ; il est l'orgueil de son père auquel il doit tout. Si le père eût soutenu cet enfant dans sa rébellion en classe, celui-ci était perdu, il serait aujourd'hui à mener la "chienne" dans les chantiers. Maintenant il est une des gloires de notre race et le grand bienfaiteur, je suis heureux de vous le dire, de nos missions sauvages. Depuis le commencement de cette histoire, il est, j'en suis certain. sur les épines. Il craint peut-être que je ne le nomme. Ne crains rien, mon cher Charles, je ne te nommerai pas. Pourquoi rougis-tu ? Il y en a bien des Charles dans le monde ?

Apprenez de l'exemple de ce brave cultivateur à ne jamais soutenir vos enfants dans leurs étourderies, si vous voulez qu'ils vous soutiennent plus tard dans votre vieillesse. Envoyez vos enfants à l'école, ne les retenez pas. pour des riens, à la maison. "Pourquoi votre fils. que je viens de rencontrer dans le chemin. ne va-t-il pas à l'école aujourd'hui,madame?" demandai-je un jour à une mère de famille. "Il est allé chercher une quenouille chez sa tante Fanchette. monsieur, me répondit-elle." Il y a dix ans de cela et son fils cherche encore.

Sachez. mes chers habitants. faire aimer l'école à vos enfants : suivez-les de près et accordez-leur, comme récompense d'avoir appris à lire pendant l'hiver. une belle visite chez leur bonne tante qui reste "là-bas. là-bas. où l'on voit ces beaux clochers le long du chemin et des grandes maisons avec des galeries tout aux alentours."

Mon oncle Germain était sans pitié pour ces parents qui, ne pouvant eux-mêmes corriger leurs enfants, veulent que les autres leur parlent toujours en "gants de soie." Il disait en se pinçant les lèvres :

"Si ton petit enfant. déjà grand polisson,
Est maître dans l'école ainsi qu'à la maison.
Tremble, trop lâche père, et crains que tu ne ceuilles,
Sur ta face, plus tard. des trèfles à cinq feuilles."

Z. LACASSE, O. M. I.

LE DEVOIR

Il n'est pas vrai qu'en aucun temps le Devoir soit impraticable. Quand il devient difficile, l'héroïsme est obligatoire: voilà tout.

Le Devoir! Quels sont ceux qui savent lui tout sacrifier, accomplir leur devoir malgré tout, aimer le devoir pardessus tout, poursuivre le devoir, c'est-à-dire la volonté de Dieu, à travers toutes les difficultés sans écouter les répugnances de la nature?

MOTS POUR RIRE

Une bonne enseigne découverte au-dessus de la boutique d'un vendeur d'habits.

N'allez pas vous faire voler ailleurs.

Venez ici.

Quel est l'animal le moins doué de la nature?

Rép. Un éléphant: parce qu'il a été trompé avec défense d'y voir (défenses d'ivoire).

Village of Duck Lake

Notice to Electors

Notice is hereby given that a poll is hereby demanded of the ratepayers of the Village of Duck Lake to decide on the advisability of incorporating the Village into a town and of indorsing a resolution of the Council authorising the erection of the said village into a town. Therefore it is resolved that a poll shall be held at the Town office on the 31st day of July 1911 between the hours of 10 a.m. and 4 p.m.

Everybody is requested to govern himself accordingly.

W. GAWCETT, Overseer. O. ST. DENIS Returning Officer

ÉGLISE CATHOLIQUE
— DE —
DUCK LAKE

RÉVÉREND TH. SCHMID, CURÉ

Offices de la Semaines :
6 hrs et demie : Messe basse.

Offices du Dimanche :
10 heures: Grand'Messe et Sermon.
2 hrs de l'après-midi: Catéchisme.
7 heures: Vêpres et Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Tous les premiers Vendredi du mois Messe de Communion à 7 hrs et demie a.m. et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 7 hrs et demie p.m.

Dis,... Veux-tu!...

A Madame Duroc
132 Imperial St. Winnipeg.

"Chère petite Jeanne,

"Tu auras beau dire et beau faire jamais je ne pourrai m'habituer à coiffer ta petite tête mutine du vilain nom de "Madame".

"C'est un chapeau qui ne te va pas!... je trouve qu'il te donne un air sérieux qui contraste vraiment trop avec tes yeux malins et ton rire communicatif d'enfant gâtée.

"Donc, écoute la grosse nouvelle, ..je serai chez toi dans un mois,.. à moins que tu ne me refuses l'entrée de ton paradis!...

"Il y a si longtemps que je désire embrasser tes deux chérubins, que d'avance j'en bondis de plaisir, au grand scandale de mon cher mari.

"A propos, tu ne sais pas?... Eh bien, je crois que chez nous, la *lune de miel* ne finira qu'avec la vie. Nous sommes si heureux tous les deux depuis trois ans que nous sommes mariés, que vraiment j'en tremble à certaines heures!... Oui, ris tant que tu voudras, mais mon bonheur me fait peur!...

"Je pourrais ajouter : "C'est la grâce que je vous souhaite,".... mais tu m'accuserais encore de vouloir te faire un sermon, comme autrefois quand j'étais au couvent....

"Donc, je ne te souhaite rien du tout,... au contraire, je me souhaite à moi, le plus tôt possible, une gentille lettre de ta part annonçant que tu m'aimes toujours et que tu es prête à m'ouvrir tes bras de fée.

TA ROSE

***

A Madame Lefort
42 Preston Ave. Saskatoon

"Ma Rose chérie

"Viens!.... viens vite!... mais de grâce, laisse chez toi tes idées de bonheur et d'amour, car tu ne trouveras ici que la haine et le désespoir.

"Je ne t'en dis pas plus long pour aujourd'hui. Viens, et je t'expliquerai... Peut-être pourras-tu me procurer le secret d'être heureuse!

"A bientôt.

JEANNE

***

Apres avoir sonné deux fois, voyant que personne ne se décidait à lui ouvrir elle est entrée, mais là dans l'anti-chambre, elle reste clouée sur place en entendant derrière la porte du salon ces étranges paroles prononcées avec colère:

—...Enfin, si tu ne veux rien faire, va-t-en!...

...La vie à deux n'est plus possible ici!

...Les enfants ne sont pas soignés, la maison est dégoutante!

...Tu ne penses qu'à tes chiffons et à tes dentelles....

...Tu manges tout ce que je gagne sans jamais rien me rapporter..

...J'avais rêvé d'une vie douce et toute d'amour et je n'ai trouvé que l'enfer auprès de toi...

...J'ai été trop bon!... trop bête!... aujourd'hui, c'est fini.

...Va de ton côté et moi du mien !

Des pas se firent entendre. une porte se ferma avec violence et il ne parvint plus aux oreilles de la visiteuse qu'un bruit de sanglots étouffés.

***

—Ah, Rose!... pourquoi venir en ce moment?

—Oui, ma pauvre Jeanne, c'est moi!... j'étais là et j'ai tout entendu...

—N'avais - je pas raison de te dire que tu ne trouverais ici que le désespoir?...

—Ecoute, chère amie, séche tes larmes et laisse mon cœur te parler comme autrefois....

...Ton mari n'a-t-il pas un peu raison, dans les reproches qu'il te fait?

Farouche, elle releva la tête.

—Oui, il a raison, mais que veux-tu, puisqu'il m'est impossible de le contenter!...

—Tais-toi et ne dis jamais de pareilles choses... *si tu le veux,* tu peux ramener le bonheur dans ton foyer....

—Oh vois-tu, à présent je ne crois plus à rien, ni à l'amour, ni au devouement, ni a la famille,... je suis blasée!...

—Pauvre enfant gâtée!... tu t'es mariée sans trop savoir ce que tu faisais... tu as cru que la vie était une fête continuelle et tu as agi en conséquence, comme tant d'autres... A présent, te voilà désabusée... et tu te desespères...

...Tu dis que tu es blasée!... mais non, tu ne connais pas encore le premier mot de la vie de famille...

...Crois-moi, ma pauvre chérie, pour être heureuse dans la vie, il faut lutter et lutter tous les jours!

...Malgré toutes les apparences ton mari t'aime toujours... mais il souffre de te voir si lâche—pardonne-moi le mot, il est dûr peut-être, mais il est vrai—ta conduite présente détruit le rêve de sa jeunesse

...Il avait espéré marcher avec toi dans la vie, la main dans la main... il avait espéré pouvoir mettre cummun et ses peines et ses joies...

...Quand on est deux, vois-tu, la coupe paraît moins pleine, la douleur moins amère et... le bonheur plus grand...

...Or, tu le laisses marcher tout seul!... tu ne penses qu'à toi!... Est-ce bien, cela?...

Crois-moi, Jeanne, crois une amie dont le plus grand désir est de te savoir heureuse, descend des nuages où tu as fixé ta demeure... reviens à la réalité.. à la matérialité des choses...

...Commence par rester chez toi... à mettre de l'ordre dans ta maison... à en faire un petit nid bien agréable et bien doux où ton mari, le soir, pourra se reposer auprès de toi des fatigues de la journée...

...Et puis, toi qui es si bonne et si gaie, tiens toujours en réserve un bon sourire, une parole aimable quelques uns de ces petits riens qui entretiennent l'amitié, le devouement, la joie et la vie du cœur.

...C'est à nous, femmes, qu'il appartient d'ensoleiller la vie de nos maris...

...A tout prix, je veux que tu sois heureuse!...

...Dis, veux-tu?... je t'aiderai!

La jeune femme pencha la tête sur l'épaule de son amie et se reprit à sangloter.

—Repond moi,...dis, veux-tu ?

Ah que tu es bonne, toi ma Rose mais...

—Il n'y à pas de *mais*, ... le veux-tu?....

—Oui, je le veux, mais....

—Cela suffit, viens embrasser ton mari et lui demander pardon.

—Crois-tu qu'il y consentira?

—Je m'en charge!.... n'est-ce pas que j'ai bien fait de ne pas laisser chez moi toute ma provision de bonheur et d'amour?....

—Tiens.... tu es un ange!...

LE FRANC-TIREUR.

Echos de la Tournée Pastorale

L'ECOLE INDIENNE DE DELMAS

A la distance d'environ 25 milles au nord-ouest de Battleford, cachée au milieu des bois sur les confins de l'ancienne réserve indienne de Thunderchild, se trouve la petite mission de Delmas,

En 1901, le R. P. Delmas, O. M. I., qui donna plus tard son nom à la localité, vint en prendre la direction.

Son premier soin fut de bâtir une école pour les jeunes indiens et d'en confier la direction aux Sœurs de l'Assomption de Nicolet.

Peu à peu, quelques familles canadiennes étant venues s'établir en cet endroit, elles sollicitèrent l'autorisation de confier leurs enfants à la direction des Sœurs. Une petite école séparée fut aussitôt établie.

Il y a environ deux ans, les sauvages ayant vendu leur terrain, les colons canadiens arrivèrent en plus grand nombre. L'école séparée devint alors une école publique reconnue par le gouvernement et dirigée par les Sœurs de l'Assomption.

A l'heure actuelle, 45 familles environ de canadiens se sont installées sur le terrain des sauvages. Mais il reste encore un grand nombre de terres de 1ère qualité à vendre à des conditions superbes et à proximité du C. N. R.

Le 12 juin Sa Grandeur Mgr Pasçal arrivait à Delmas dans l'automobile de M. McManus, de Battleford, pour visiter l'école indienne.

Il ne devait y rester qu'une soirée et repartir dès le lendemain dans la matinée.

Bien que son arrivée fût tout à fait imprévue, les Soeurs de l'Assomption eurent vite fait de lui préparer une magnifique réception.

Les enfants des deux écoles se réunirent dans une salle commune et là, sous la direction d'habiles musiciennes, ils surent montrer à l'assistance ce que pouvaient leurs talents, jeunes il est vrai, mais déjà parfaitement exercés et dans la musique et dans l'art, assez difficile parfois de bien présenter une adresse.

Sa Grandeur les remercia avec une chaleureuse émotion et félicita tout à la fois le R. P. Delmas et les Soeurs de l'Assomption de leur dévouement et de leur zèle pour cette belle oeuvre qui demande toujours tant de patience et tant d'abnégation.

Le lendemain matin, Monseigneur quittait Delmas, enchanté de sa courte visite et s'en allait porter ailleurs les secours de son ministère.

DELISLE

Lè jeudi 22 juin à 6½h. du soir Mgr Pascal quittait Saskatoon par le C. N. R. se dirigeant vers le sud-ouest pour visiter la nouvelle partie de son diocèse.

On sait en effet que par un arrangement qui date de loin, mais dont l'approbation est récente, les limites du diocèse de Prince Albert ont été reculées, au sud, jusqu'au 31e township.

Sa Grandeur était accompagnée du R. P. Estrade, membre éminent de la Société des Prêtres du Sacré-Coeur de Picpus et ancien missionnaire de l'Amérique du Sud, ainsi que des RR. PP. Vachon et Lajeunesse, O. M. I.

Vers huit heures, on arrivait à Delisle, joli villige situé à une trentaine de milles au sud-ouest de Saskatoon.

Les notables de l'endroit ayant à leur tête M. l'abbé Bouillon, curé de la localité, étaient réunis sur le quai de la gare pour recevoir Sa Grandeur.

Après les souhaits de bienvenue, Monseigneur prenait place avec ceux qui l'accompagnaient dans dans l'automobile de M. Aimé Delisle et quelques instants après, il descendait chez la mère de ce dernier où avait lieu la réception officielle.

Le petit village de Delisle est une des nombreuses missions desservie par M. l'abbé Bouillon. Cette mission ne possède pas encore de presbytère, mais en revanche, le zèle du curé et la générosité des paroissiens ont sut la doter d'une fort belle petite église qui certainement leur fait honneur.

Le lendemain matin à dix heures, la cérémonie religieuse débutait par la bénédiction de l'église sous le vocable de Ste Anne des Prairies et à l'issue de la grand'messe, Monseigneur donnait le sacrement de Confirmation à une vingtaine d'enfants.

Sur le soir tout le clergé reprenait le train et se mettait en route pour Tessier, résidence et mission centrale de M. le curé Bouillon

TESSIER

Des voitures nous attendaient là avec M. le curé Bouillon, écrit notre correspondant, et nos coursiers eurent franchi rapidement les cinq milles qui séparaient la mission de la gare.

Rien de plus beau et de plus riche que ces immenses plaines du Lac des Oies transformées en un vaste champ de blé.

L'heure tardive ne permit pas aux fidèles de se trouver réunis pour l'arrivée de l'évêque, mais le lendemain, 24 juin, fête nationale et patriotique des Canadiens-Français, ils arrivaient de tous les points de la colonie pour saluer Monseigneur, recevoir sa bénédiction et assister à la grand'messe chantée par le R. P. Lajeunesse O. M. I.

Après l'Evangile, le R. P. Vachon O. M. I. donna un magnifique sermon et sut par ses réflexions bien appropriées charmer et enthousiasmer l'auditoire.

Le lendemain, dimanche 25 juin, eut lieu la 1ère Communion à la messe de 8½h et la confirmation de 46 personnes après la grand'messe chantée par M. le curé de la paroisse.

Monseigneur a été très heureux en répondant à l'adresse qui lui a été présentée de féliciter le curé et ses nombreux fidèles de tout le bien qu'ils ont operé matériellement et moralement dans ce pays plein d'avenir.

Car en effet, la piété des fidèles, les nombreuses communions, l'union et la bonne harmonie des fidèles, leur générosité pour leur église et leur respect pour leur dévoué pasteur, tout cela est véritablement admirable.

Sa Grandeur est revenue lundi de sa visite bien consolée et bien heureuse d'un tel troupeau et d'un tel pasteur.

Nouvel Evêque

Nous apprenons en dernière heure et de source certaine que la nomination du R. F. O. Mathieu au siège épiscopal de Régina, est déjà officiellement connue depuis plusieurs jours.

Le Congrès Eucharistique de Madrid

La Communion des enfants au parc Retiro

La cérémonie de ce matin dans le parc Retiro sera un des événements les plus émouvants du Congrès. Ce fut un spectacle admirable, celui de plus de vingt mille enfants recevant ensemble la Communion en plein air, sous une voute formée par les arbres séculaires, sous un ciel idéalement bleu.

Vers 7 heures, les grandes avenues du Retiro sont sillonnées par les groupes de petits enfants et fillettes vêtues de blanc et bleu, allant communier. Trois autels sont élevés au rond-point Del Salvador où aboutissent quatre allées ombragées. L'archevêque de Tarragone, l'évêque de Madrid et un autre prélat espagnol, célèbrent. Autour du rond point sont groupés les petits communiants, chantant des cantiques à la gloire de l'Eucharistie. Les voiles de gaze des fillettes flottent au vent et leur chant ressemble, en ces bosquets, à de délicieux gazouillis d'oiseaux. Dans un coin, les musiques militaires sont présentes, ainsi que le bataillon scolaire des ecoles Sainte-Christine. Des bannières de toutes couleurs ondulent au loin sous les allées. Le spectacle est ravissant de fraîcheur.

A peine les messes commencées arrivent Mgr Bruchesi et l'évêque de Béja. Durant la célébration des messes, des prêtres expliquent aux enfants la grandeur de l'acte qu'ils vont accomplir.

Soudain retentissent les accents de la marche royale. c'est le moment de l'élévation où le Christ, entre les mains des évêques, bénit l'immense foule des petits anges agenouillés. Tableau digne d'un grand maître, d'une solennité incomparable en ce cadre.

Quand le moment solennel arrive, Mgr Bruchesi se présente pour donner la Communion. L'évêque de Béja la donne aussi. 20,000 Hosties consacrées sont consommées. Pendant la Communion les musiques militaires jouent. Après s'élèvent vers le ciel les voix pures des petits enfants chantant l'hymne du Congrès *Gloria a Cristo.*

Cette cérémonie restera dans toutes les mémoires comme la réalisation de l'appel du Sauveur : *Sinite parvulos.*

Ensuite a lieu le défilé des enfants devant le légat. Celui-ci prend place sur un trône de velours rouge près de la grille de la grande entrée du Retiro, et le défilé commence par troupes mêlées avec un empressement qui oublie le bon ordre pour marquer sa joie. Les communiants passent devant le cardinal en chantant. On se souvient alors des enfants de Jérusalem acclamant le Sauveur par de joyeux hosannas. Certains groupes font ovation au légat : "Vive le légat ! Vive le Pape ! Vive l'Espagne catholique !" Les enfants se pressent. Beaucoup de personnes versent des larmes d'attendrissement. Le cardinal bénit au passage, puis deux par deux, précédés des bannières des groupes, les communiants sortent sur la place. Leur blanche théorie se déroule. On les entend chanter *Gloire au Christ,* quand ils regagnent ensemble leurs églises ou leurs pensionnats.

Parmi les assistants du défilé signalons le chef du Cabinet diplomatique du ministère d'Etat.

La grande procession

La procession a compté environ 50,000 hommes. Dès 2 heures les rues étaient occupées militairement.

L'Espagne entière est là, affirmant sa foi à l'Eucharistie.

A 4 heures, le cortège commence à se dérouler à travers les rues pavoisées; c'est le cortège du Roi des cieux venant visiter son peuple.

Au moment où le St Sacrement parait, le moment devient solennel. Les fanfares éclatent au loin mêlées aux carillons des cloches. Un commandement retentit : "Genou terre !" Les troupes tombent à genoux. Des fleurs sont jetées des fenêtres sur le passage de Jésus Eucharistie. Le Saint Sacrement est sur un char porté par 32 porteurs en perruque poudrée. L'Hostie est enchâssée dans une custode d'argent monumentale donnée par le gouvernement.

Tout autour, l'escorte. A ce moment l'émotion est intense. Les troupes sont à genoux, les officiers se tiennent, sabre au clair, immobiles. Le légat marche derrière la custode, suivi d'un piquet de cuirassiers et du superbe carrosse royal traîné par huit chevaux caparaçonnés et panachés rouge, blanc et or, spectacle majestueux, bien qu'on regrette que le carrosse soit vide. Dans l'escorte apparaissent plusieurs bataillons de soldats, drapeaux déployés, puis on contemple les hussards de la mort en leurs splendides uniformes, et enfin le Parlement et les grands d'Espagne. Spectacle vraiment merveilleux.

Enfin, la procession arrive à la place d'armes, devant le palais royal.

Autour de la place, cinquante-cinq tapisseries merveilleuses représentent la vie de Jésus-Christ et de la Sainte Vierge. Les dames de la cour et les enfants paraissent aux dix-huit fenêtres du palais, appuyés sur des tapis très artistiques.

Le roi regarde.

Lorsque la procession arrive à 7 h. 1/2 dans la cour royale, il descend de son balcon pour aller au-devant du Saint-Sacrement. M. Canalejas descend après lui. Alors on voit paraître le roi, les reines, les infantes portant des cierges et accompagnant le Saint Sacrement jusqu'au balcon où, enfin, la bénédiction solennelle est donnée à la foule rassemblée.

Aucun chant, ni *Tantum ergo,* ni *Adoremus,* ni *Vivat.* Rien. Ce silence est bien peu en harmonie avec le tempérament espagnol.

On l'a imposé par crainte des manifestations. Respectons cet ordre, admirons la solennité de cette bénédiction à l'immense foule recueillie, mais constatons, en terminant, qu'on a senti là une lacune profonde.

LE MIRACLE CANADIEN

Ce que la France pense du Canada

Nous sommes heureux de reproduire ici une belle page de Maurice Barrès, où le célèbre académicien français décrit magistralement les origines, les luttes et les espérances du peuple canadien. Bien qu'elle soit déjà ancienne, nous sommes sûrs que nos lecteurs la reliront avec plaisir:

* *
*

Les Normands et les Poitevins dit-il, que nous abandonnions, voilà un siècle et demi, sur les rives du Saint-Laurent, refusèrent de parler la langue des vainqueurs.

Les mères ont continué d'endormir les enfants avec les chansons de la vieille France: les curés, indéfiniment, prêchent leurs ouailles, comme ils l'eussent fait dans un village de notre Ouest ou de la Basse-Normandie...

Et, pourtant, ce qu'on a constaté en Alsace et en Lorraine, après l'annexion, s'était produit, là-bas, d'une façon plus générale. Ce qu'il y avait de cultivé, de distingué, d'un peu riche, le plus grand nombre des dirigeants et des autorités sociales avaient quitté cette terre qui n'était plus la patrie... Ceux qui restèrent après l'abandon, ce furent des paysans, des chasseurs, quelques soldats.

Ces petites gens ont tout sauvé.

C'est qu'ils étaient d'excellente race. Le savant abbé Casgrain a établi la généalogie des familles canadiennes. La plupart prennent leur souche dans notre réaliste Normandie et dans le raisonnable Poitou. Peu de Celtes, au Canada.

A Dieu ne plaise que l'on médise des Celtes! Mais cette héroïque et profonde Bretagne, peu disposée à l'entente, à la subordination, et, pour tout dire, peu sociale, demeure le pays de l'individualisme rêveur et des clans.

L'homme de Normandie apportait au Nouveau-Monde une robuste volonté de vivre, sa tenacité, sa discipline, son esprit des affaires, supérieur, m'assure-t-on, à celui des Anglais et des Yankees.

Ajoutez à cela que la Compagnie de Jésus, qui s'était chargée du soin de peupler la colonie, ne recruta pour l'émigration que des éléments de choix, d'une parfaite santé physique et morale. Après un siècle et demi écoulé, cette intelligence pratique qui organisa l'émigration fait éclater son bienfait.

De ces soixante mille Français vigoureux, qui peuplaient le Canada en 1763, est sortie une population de près de trois millions d'âmes, aujourd'hui bien vivants. Et, sans négliger la valeur propre des ouvriers, je crois qu'il n'est pas exagéré d'affirmer qu'ici l'intelligence ecclésiastique a gagné la victoire.

Au Canada, pendant longtemps, les Anglais affectèrent de mépriser ce débris de population française, qu'ils n'avaient pu achever sur place. Ils témoignaient, à l'égard de nos Franco-Canadiens, les sentiments que nous leur avons connus envers les paysans de l'Orange et du Transvaal. En 1857, Lord Durham pouvait dire encore:

"Les Franco-Canadiens ne sont pas un peuple, car ils n'ont pas de littérature."

Ce mépris n'est plus de raison. Notre Canada possède une littérature complète, pourvue de tous ses organes.

Les abbés Casgrain et Tanguay ont écrit l'histoire des origines de la colonie: Philippe Aubert de Gaspé a rassemblé les traditions qu'il avait recueillies dans son enfance et sa jeunesse de la bouche des vieilles gens qui avaient encore connu le temps où la France était maîtresse, là-bas; Gérin-Lajoie, petit-fils d'un sergent qui avait combattu avec Montcalm, nous a raconté les luttes de ses compatriotes pour obtenir la liberté politique: ce même Gérin-Lajoie a fondé le roman canadien avec l'histoire d'un certain Jean Rivard, qui s'enfonce dans la forêt, y crée une propriété, une famille, un petit centre urbain,— beau sujet qui me rappelle, par sa grandeur simple, ceux qu'a traités notre Balzac dans ces chefs-d'oeuvre que je préfère à tous: *Le Curé de Village* et *Le Médecin de Campagne*. Et l'on dit encore qu'au Parlement d'Ottowa les députés de notre langue l'emportent en éloquence sur leurs adversaires britanniques.

Après cela, qu'ils soient orgueilleux, les Franco-Canadiens, je les comprends et les en loue. Je n'avouerai jamais qu'il y ait excès d'orgueil à se réclamer d'une parenté française...

Et, nous-mêmes, n'avons-nous pas le droit d'être fiers que nos colons, là-bas et ailleurs, si loin de la mère patrie, abandonnés à leurs seules ressources, aient victorieusement défendu leur civilisation, leur vie spirituelle, la leur et la nôtre?

Ne cessez pas de nous aimer, Français d'outre-mer. Ici, nous avons toute confiance dans l'avenir de votre génie. Vos neiges, la rudesse même de votre climat vous est favorable.

Nous avons peur que notre pensée ne s'endorme dans d'autres contrées trop chaudes où nous avons établi notre pouvoir. Nous aimons à dire que nous avons des réserves dans un pays sec et froid où l'intelligence s'aère davantage.

Ces réserves se grossissent de beaucoup de familles qui, ne s'accommodant pas des conditions de la vie française, vont, paraît-il, chercher là-bas plus d'espace et de liberté. Je ne l'ai pas appris dans *L'Emigré* de Bourget. Des voyageurs m'ont dit qu'ils avaient rencontré, dans l'ouest canadien, de grands féodaux français...

Si nos beaux cousins du Canada mêlent, aux sentiments affectueux qu'ils nous gardent, une nuance de dedain pour nos agitations politiques, nous n'allons pas nous en offenser!

Ces parents d'outre-mer croient volontiers, dit-on, que leur rôle historique sera de reprendre, un jour, là-bas, au Nouveau-Monde, l'héritage de notre culture. Nous ne pourrions souffrir de cette ambition que s'ils étaient indignes de la remplir.

Au milieu de ses aventures, la France est heureuse de savoir qu'elle ne joue pas sur une seule carte sa destinée.

MAURICE BARRÈS,
de l'Académie française.

Exposé de la Question Acadienne

"Un défenseur de l'Acadie" a ajouté quelques annotations à un article de la "Correspondance de Rome", qu'il fait précéder de la courageuse lettre suivante:

A Monsieur le Rédacteur en chef de la *Correspondance de Rome*
Rome.

Monsieur et Très Honoré Confrère,

Permettez à un pauvre écrivain de l'Acadie — partie du Canada; ayant servi le grand saint Pie IX durant plus de quatre ans et ayant été blessé le 20 septembre 1870 au service de cet Auguste Pontife, inscrit à nos livres, au Vatican, sous les Nos 3309—8517;

De vous adresser un article de votre journal si estimé; article que je me suis permis d'annoter et dont vous ferez ce qu'il vous plaira.

Il est à peine concevable qu'avec les moyens prompts, sûrs, dont on dispose aujourd'hui, la Cour de Rome ne paraisse pas comprendre l'état des esprits et du catholicisme dans l'Amérique du Nord, tel qu'il est actuellement; et, en Acadie, depuis cent cinquante ans.

Vous n'ignorez pas, sans doute, que l'Acadie a été découverte, occupée, défrichée par les Français dès 1604; qu'elle a été fertilisée par le sang de presque toute sa population martyre en 1755; qu'après le retour des seize ou dix-sept cents survivants des dix-huit mille martyrs, elle s'est vu imposer d'abord des prêtres de langue anglaise; et dès 1817, un épiscopat dont l'unique volonté jointe à des efforts surhumains, jusqu'aujourd'hui, a été de détruire la langue française. Vous devez savoir que les seize ou dix-sept cents Acadiens de 1766 sont aujourd'hui TROIS CENT MILLE *parlant français*. Les soixante mille Canadiens-français de 1763 sont plus de QUATRE MILLIONS *parlant français*.

Alors, Monseigneur Tampieri, de quel droit osez-vous, vous substituant à Dieu, décréter la disparition de notre langue française, l'anéantissement de notre race française en l'Amérique du Nord?...

Il faut noter que les Irlandais lorsqu'ils commencèrent à arriver surtout après la famine de 1847, furent accueillis avec la charité la plus divine par nos pères — ensuite au Canada-français.

Que l'Acadie appartienne aux Acadiens, encore que la France l'ait vendue aux Anglais (en 1713) qui, comme protestants, ne s'occupent pas et n'ont pas à s'occuper des choses de la Religion Catholique, il suffit de voir la doctrine de St-Thomas d'Aquin sur la propriété du sol par un premier occupant. Dans mes nombreuses suppliques à S. S. Léon XIII mais surtout, depuis quatre ans, au Doux Pontife des Opprimés Pie X: j'ai nettement établi le droit de possession. Il n'est d'ailleurs contesté par personne. Si l'épiscopat anglo-saxon qui nous est imposé de force, à nous peuple français, a su se maintenir jusqu'ici, c'est grâce à sa tenacité et la manière dont il trompait et trompe encore le Pontife Suprême. Toutes ces choses finiront par être connues — et fasse le bon Dieu que ce ne soit pas, comme pour le Concile de Trente, quand il sera trop tard!... —

Un seul exemple vous édifiera entre des mille de ce genre: La rivière Petitcoudiac, qui borne Moncton du Sud au Nord-Est, nous sépare seul du comté Albert. Ce comté compte une nombreuse population d'Irlandais — mais très pauvres: il n'y a pas d'argent à en espérer — Est-ce à cause de cela qu'on ne s'en est jamais occupé au point de vue religieux?...aujourd'hui ils sont tous protestants. J'ai signalé ce fait au Saint-Père....

Sachant, par une douloureuse expérience, le peu d'intérêt porté, par la plupart des Membres du Sacré-Collège, à la race française de l'Amérique du Nord, la seule attachée sans restriction au Pontife Romain, *la seule nette de toute souillure du Modernisme* en ce Nouveau-Monde, j'ose vous prier de ne pas trouver mauvais si je cherche à donner toute la publicité possible à cette lettre, aux commentaires que j'ai la hardiesse de faire à votre bel article.

Je suis compatriote de *Jeanne d'Arc*: à ce titre je puis vous dire bien franchement que si les Irlandais ont la tête dure, il faudrait un nombre incalculable de têtes irlandaises pour.... bosser seulement une tête lorraine. La Divine Guerrière, Protectrice officielle de l'Acadie, l'a prouvé surabondamment, Elle, Douce et Timide Enfant de France.

A Rome, j'étais l'enfant gâté des Eminents Cardinaux, le marquis C. Sacconi et Caterini — les deux plus marquants, vous ne l'ignorez pas, des Conseillers du Saint-Père Pie IX..... et s'ils vivaient encore, il y a longtemps que je serais allé leur dire les atrocités qui se commettent ici au nom trois fois saint de Dieu!...

—Je vous avouerai que j'espère faire parvenir à l'Auguste Pie X quelque chose de tout ceci par un très haut et très puissant Protecteur.... à Rome.

Recevez, Monsieur et très Distingué Confrère, je vous prie, mon plus respectueux hommage.

UN DÉFENSEUR DE L'ACADIE.

L'AMITIE

"O jeunes gens, sachez de quel prix est l'amitié chrétienne. Elle est une fleur que Dieu laisse tomber du ciel pour consoler la terre. Son parfum est exquis, ses bienfaits sont inexprimables. Elle double l'ardeur des coeurs vigoureux; aux âmes fatiguées ou blessées, elle apporte la paix. Quiconque l'a savourée, ne sait plus comment la chanter. Son but suprême au milieu de la jeunesse, est de faciliter la conservation des vertus chrétiennes et d'aider les jeunes gens à rester bons et purs par le soutien mutuel dans les tentations et les épreuves"

"Un ami véritable est une douce chose", a dit Lafontaine; mais qu'il est difficile à trouver! car, comme l'ivraie se mêle au bon grain et que les chardons poussent au milieu des fleurs: ainsi les mauvais se rencontreront partout. Gare à eux! Vous les reconnaîtrez à ce signe: on connaît les bonnes sources dans les grandes sècheresses et les bons amis dans l'adversité.

A la campagne.
Temps probable.
—Dites donc, père Loustot, c'est signe de quoi ce gros nuage gris?
Ma fi, monsieur, des fois qu'c'est signe de mauvais temps, des fois qu'c'est signe ed' beau temps... ça dépend du temps qu'y fait après...

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

CHAPITRE III

(1858-64)

(Suite)

Eh! bien, j'ai ton affaire. Il y a ici un vieil instituteur qui consent à te faire la classe durant toutes les vacances. Il sait assez de latin pour te faire revoir ce tu as appris, et il te perfectionnera dans le français, afin que tu ne sois pas pris au dépourvu lorsque tu entreras au Collège.

De fait, je me rendis aussitôt chez M. Keroack, et son enseignement m'a fait le plus grand grand bien. Pendant ces deux mois je gagnai une année sur mes compagnons Riel et McDougall. Nous étions à peu près de même force à la Rivière Rouge, et à la rentrée je fus admis à la quatrième classe, tandis qu'ils n'entraient qu'en cinquième.

A la première classification des élèves de mon cours, j'obtins la neuvième place sur trente-cinq élèves, et à la fin de l'année j'étais le troisième.

Les deux premiers mois mon séjour au collège allèrent bien, mais les froids humides de l'hiver me furent défavorables. La toux, le mal de gorge me conduisirent bientôt à l'infirmerie puis à l'hôpital.

Je passais mon premier jour de l'an du Canada à l'hôpital, et je me rappelle n'avoir reçu qu'une visite: celle d'un prêtre du Collège, M. Godard.

Je repris mes études dans le cours de janvier, et ça alla tel que tel jusqu'aux vacances.

J'allais passer celles-ci à Boucherville, chez Madame Taché, la mère de mon évêque bien-aimé, J'avais hâte de voir cette sainte femme dont on m'avait tant parlé. Quelle dignité imposante! Et en même temps quel air de bonté chez elle!

Avec Madame Taché demeurait son frère, Monsieur Joseph De la Broquerie, vieux célibataire qui ne passait son temps qu'en bonnes œuvres. Il se rendait tous les matins à la messe de la paroisse, et la distance était assez longue. Avant de revenir chez lui, il visitait tous les pauvres et les malades du village, auxquels il envoyait ensuite des secours par son fidèle Baptiste, quand besoin était.

Après quelques jours à Boucherville, je me rendis à Montréal pour voir Riel, avec qui je passai ensuite la plus grande partie des vacances. Nous allâmes d'abord à Terrebonne, voir la Seigneuresse Masson qui s'était constituée la protectrice spéciale de Riel, puis à Chateauguay, chez les Sœurs Grises.

Je ne puis oublier le bel emplacement qu'occupaient les Sœurs sur les bords du Grand Fleuve, assez élargi à cet endroit pour prendre le nom de Lac St. Louis, je crois.

Nous nous rendions tous les jours sur un beau côteau vert où s'élevait un calvaire, et on ne pouvait cesser d'admirer la vue magnifique qui se trouvait devant nous du côté de l'Ouest.

En revenant à Montréal nous sautâmes les rapides du Sault St. Louis. C'était émotionnant à l'extrême. Parfois nous filions droit, avec la rapidité du vent, sur une roche énorme, pensant nous y briser, mais aussitôt notre habile pilote, après l'avoir presque effleurée, reprenait le cours tumultueux des flots, au milieu d'autres roches, de vagues furieuses et pleines d'écume, cela me fait penser aux chutes de la Rivière aux Anglais et au Grand Rapide de la Saskatchewan? Nous aurions voulu tout voir de près, mais le capitaine nous repoussait vers le milieu du bateau.

Riel revint avec moi à Boucherville, et nous ne nous séparâmes que pour prendre le chemin du Collège, chacun de notre côté.

Ma deuxième année fut à peu près comme la première. Tout alla bien jusqu'au mois de novembre, puis le rhume, la toux et les maux de gorge me renvoyèrent encore une fois à l'hôpital. Mais, sitôt revenu, je me rejetais à l'étude avec plus d'ardeur que jamais. Si bien, qu'à la fin de l'année, j'obtins le prix d'excellence et bien d'autres encore.

Mon ancien curé, le dévôt M. Laflèche, se trouvait à la distribution des prix. Il me couronna plus d'une fois. A la fin il me dit: "Tu fais honneur à la Rivière Rouge, mon cher Louis."

Je retournai passer la plus grande partie de mes vacances à Boucherville, ou la bonne vieille Josette *pas de dents*, me tenait en réserve les confitures qu'elle me savait préférer. C'était les prunes———provenant du jardin de Madame Taché, lequel produisait bien d'autres fruits et des fleurs en abondance extraordinaire.

Nous étions alors en 1860. Cette année-là, le Prince de Galles, tout récemment Edouard VII— vint au Canada inaugurer le Pont Victoria, en face de Montréal, qu'on appelait la huitième merveille du monde.

De Boucherville, je le vis passer, mais d'assez loin, par l'autre côté des îles. Je vis mieux son arrivée lorsqu'il fut près de la grande ville. Une grande quantité de navires et de bateaux de toutes sortes l'accompagnaient. Je voyais distinctement la fumée, et entendait le bruit des nombreux coups de canon qu'on tira en son honneur.

J'aurais voulu assister à cette arrivée triomphale, mais M. De la Broquerie m'en avait dissuadé, en disant que, curieux comme je l'étais, je me ferais certainement écraser.

On remit mon voyage au lendemain puisque les fêtes devaient durer plusieurs jours.

Je ne dormais guère de la nuit, tant j'avais hâte de partir. Puis, lesté d'une bonne provision de *trente-sous*, je pris le premier bateau qui passa à Boucherville.

J'allais aussitôt trouver Riel, qui cette fois, avait le plaisir d'être en compagnie de notre ami commun et compatriote, Daniel McDougall, et, ensemble, nous prîmes la plus grande part possible des réjouissances.

(A Suivre)

DEUX ANS AUX PAYS DES CHAMEAUX

ROMAN VECU

PAR

LE FRANC-TIREUR

Écrit Spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

PREMIÈRE PARTIE

Vers la Croix du Sud.

IV

OU MOREAU FAIT UN SAUVETAGE SANS ÊTRE DÉCORÉ

(Suite)

La dame au petit chien ne tarda pas à venir les rejoindre.

A l'heure fixée, la voiture partait au grand trot de ses quatre petits chevaux arabes, à travers les ondulations de sable qui annonçaient déjà la fin du monde civilisé et le commencement de la solitude.

Plusieurs étapes se succédèrent, plusieurs jours se passèrent sans qu'il se produisit un seul fait digne d'être rapporté ici. Au dehors c'était la plaine, l'immense plaine de plus en plus monotone et dans l'intérieur de la voiture, les arabes dormaient tandis que la dame au petit chien roucoulait des chansons de café-concert avec une voix de tourterelle blessée.

Le jour vint enfin où l'on aperçut à l'horizon une longue ligne noire qui semblait se confondre avec le ciel. C'était la forêt de palmiers dont j'ai parlé plus haut. C'était Laghouat !

Un soupir de soulagement s'échappa de toutes les poitrines, car en commençait à être fatigué de rouler toujours entre quatre planches.

Soudain, comme on approchait de l'oasis, le trainglot s'écria :

—Le feu!..il y a le feu là-bas!..

Ceux qui ont visité les plaines du Nord-Ouest du Canada et ont assisté au spectacle à la fois grandiose et terrible qu'est un feu de prairie, pourrout se faire une idée de celui que vos voyageurs avaient sous les yeux seulement. il n'y avait là ni herbes, ni épinettes, mais de grands joncs et d'immenses roseaux desséchés qui recouvraient le sol en une longue lisière sur un espace de plusieurs milles.

Deux petites maisonnettes se trouvaient isolées sur le bord de cette forêt d'un nouveau genre et allaient certainement devenir la proie des flammes. L'une appartenait à un vieux musulman nommé Sidi Ben Lagdar et l'autre à un italien qui s'occupait de l'élevage des porcs.

Ce fut vers ce joint que la voiture se dirigea en tout hâte, afin de porter secours aux habitants s'il en était besoin.

Le feu avançait rapidement, dévorant avec de terribles crépitements la proie qui s'offrait à lui.

Déjà quand les voyageurs mirent pied à terre, l'une des maisons commençait à brûler.

En bon musulman qu'il était, Sidi Ben Lagdar était sorti et, les mains derrière le dos. il regardait flamber son logis.... Dieu voulait qu'il en fût ainsi, il ne devait pas s'interposer... ainsi l'exige la loi de Mahomet.

—Espèce d'imbécile, lui cria Moreau, vas-tu te remuer un peu?... ta cambuse est en feu!...

—Mectoub!... (c'était écrit!) répondit l'arabe fanatique.

—Est-il bête, c't'animal là! ...

—Allah ou Eckbar!... murmura le musulman (Dieu seul est grand!)...

Dans l'autre maisonnette, l'italien aidé de sa femme et d'une grande fille portant un costume tout barîolé, s'efforçait de porter tout ce qu'il avait de précieux en dehors de la zône menacée par le feu.

Les deux troupiers accoururent et tandis que le trainglot s'attardait à décrocher un vieux fusil rouillé suspendu au-dessus de la cheminée, Moreau ouvrit une porte communiquant avec l'arrière de la maison et s'élança dans d'autres pièces déjà envahies par la fumée.

Ne voyant rien qui valût la peine d'être sauvé et jugeant qu'il faillait se hâter, il s'élança dans la cour et se dirigea vers une sorte d'étable à moitié disloquée.

Il y avait là une vingtaine de gros porcs qui grognaient de frayeur en sentant le danger.

Moreau leur ouvrit la porte et ils se dispersèrent rapidement de tous les côtés.

Cependant, le feu faisait toujours des progrès et jusque dans la porcherie, la chaleur devenait intolérable.

La terasse de la maison venait de s'effondrer au milieu d'une gerbe d'étincelles et de fumée.

De l'autre côté, la voix du trainglot se faisait entendre, appelant son camarade.

Moreau!... Moreau!... tu vas te faire rôtir!...

De fait, Moreau jugea qu'il était grand temps de battre en retraite. Les poutres enflammées tombaient de tous côtés et à chaque instant il était exposé à en recevoir une sur la tête.

Il reprit en hâte et en se dissimulant le plus possible, la route qu'il avait suivie quelques instants auparavant.

Comme il traversait une des derniéres chambres. il entendit des cris plaintifs dans une sorte de buffet qui se trouvait là. D'un coup de pied, il fit voler la porte en éclats et se trouva en présence de deux animaux dont il se hâta de s'emparer.

Quelques instants après, il apparaissait au milieu de ses compagnons, couvert de sueur, tout noirci par le charbon et la fumée et portant sous chaque bras.... un superbe petit cochon de lait tout rose de santé et poussant des cris à fendre l'âme.

Des hurrahs et des éclats de rire accueillirent cette apparition inattendue, tandis que la grande fille au costume bariolé se précipitait sur les deux petits animaux et les couvrait de baisers en murmurent.

—Oh, mon amour!... mon amour!... je t'avais cru perdu

Elle était si contente qu'elle ne songeait même pas à jeter un regard de remerciement à leur sauveur, mais le vieil italien s'approchant, expliqua à l'oreille de Moreau:

—Ce sont les deux benjamins de ma fille, c'est elle qui les élève et elle y tient beaucoup.

—Mon vieux, dit le trainglot, j'ai eu peur pour ta peau!

—Bah! répliqua Moreau en souriant, je ne m'en repends pas puisque sans le savoir je viens de faire une heureuse.

Et de la mains il désignait le groupe où le grande fille murmurait toujours:

—Oh mon amour!... mon cher amour!...

—Voilà la pompe qui arrive de Laghouat!

—Il est bientôt temps!

De fait, six forts arabes arrivaient au pas de course en trainant après eux une petite pompe à incendie.

Dès qu'ils furent arrivés, ils s'aperçurent avec stupéfaction qu'il était trop tard et.... qu'il n'y avait pas d'eau

Ensuite, ils purent constater que, quand bien même il y aurait eu de l'eau, ils n'auraient pas pu s'en servir, attendu que les barres nécessaires à la manœuvre de leur pompe à main étaient restées bien loin en arrière, sur les épaules de deux autres arabes qui s'en venaient en causant tranquillement.

(A Suivre)

La Communion des petits enfants

Le développement de l'être humain n'est pas successif et continu. Il y a des phases critiques, des heures où sonne, avec une certaine solennité, le parachèvement de telle ou telle faculté. Le balbutiement commence, en moyenne, avec la seconde année et la parole est complète à cinq ans.

L'usage complet de la parole correspond à celui de la formation du caractère, au moins dans ses grandes lignes. Des parents attentifs peuvent, dès ce moment, déceler dans le petit personnage auquel ils ont donné le jour la tendance à la sournoiserie, à l'hypocrisie, au mensonge, ou. au contraire, à la loyauté, à la netteté, à la véracité. A cet âge encore enfantin, le sens de l'honneur est très vigilant. On peut lui demander beaucoup.

Le passage de la cinquième à la sixième année est un moment difficile quand à ce que j'appelerai l'irréductibité. Les bons observateurs et les pédagogues avertis savent qu'ils sont nombreux les enfants, auxquels on ne fait pas faire ce qu'on veut par la force, qui se feraient tuer plutôt que d'obéir à un ordre considéré par eux comme illégitime, ou inutile, ou arbitraire; indice double et précieux de l'établissement de vouloir et de l'accessibilité—si l'on peut dire—au raisonnement.

L'enfant—au sortir de la petite enfance—est le plus souvent judicieux. Il prend son plaisir à constater les rapports naturels des choses. Il aime à être pris au sérieux par les grandes personnes. Promenez-vous sagement, gentiment à la campagne, en tenant monsieur de cinq ans par la main, une petite main bien articulée, solide et vite moite. Vous entendez monter un gazouillis très distinct, formé de questions sensées et de pensées prudhommesques sur les moissons, les animaux, les instruments aratoires et tout le mouvement de la vie autour de vous.

Et je dis qu'à sept ans l'être est complet. Il a ses moyens et ses armes, a sa taille c'est entendu, moyens plus souples, armes plus pénétrantes qu'il ne les trouvera quelques années plus tard. alors que mille influences extérieures et—surtout—intérieures seront venues les fausser et les pervertir. Sept ans a la sens du mystère et celui du respect, qui sont les deux portes du divin. Sept ans a beaucoup plus de réceptivité, claire, raisonnable, que douze ans, âge de la réceptivité trouble, romantique, âge périlleux autour duquel on ne saurait trop multiplier les précautions, la distraction, la surveillance. Alors que sept ans est ouvert au mystère de l'âge, douze ans s'ouvre à celui du corps et c'est ce qui explique à cet âge, dans les milieux corrompus, la fréquence des suicides d'enfants. D'où la nécessité du secours mystique, avant le passage dangereux. C'est alors que les eaux de l'esprit et du cœur sont encore pures qu'il convient de faire tout le possible pour leur garantir la pureté dans l'avenir.

Le Client.—Je désirerais un singe.

L'employé (montrant sa belle collection, toute empaillée).–Choisissez monsieur.

Le Client.—C'est que... je le voudrais vivant.

L'employé.—Patron! On vous demande!

La Retraite Ecclesiastique

La Retraite ecclesiastique pour le Clergé séculier du Diocèse de Prince-Albert commencera lundi soir 24 juillet. Elle sera prêchée par le R. P. Z. Lacasse, O. M. I.

(Communiqué de l'Évêché)

Tribune Libre

St. Louis, 13 Juillet 1911

Monsieur le Rédacteur,

On rapporte ici que le Sénateur Davis, qui parait pouvoir à peu près tout faire avec les autorités Fédérales et même celles du Grand Tronc Pacifique, après avoir fait accepter par ces autorités le terrain de P. F. Garrison—¼ N. O. de la section 12 Tp. 45, Rg 27—comme site de la station de St. Louis qui aurait dû être à la rivière, veut maintenant donner le nom de "St. Louis" à la ville qu'il veut faire sortir de terre à cet endroit.

C'est un procédé peu délicat, à moins qu'il ne soit fait pour honorer le peuple de St. Louis. Mais les gens ne l'entendent pas ainsi, et ils ne veulent pas de cet honneur.

Ils protestent au contraire énergiquement contre un tel projet, et des démarches sérieuses vont être faites incessamment pour le faire échouer.

En attendant, le public qui vous lit est averti, qu'en achetant des lots de cette ville en projet, ce n'est pas à St. Louis, centre français, qu'ils seront situés, mais dans un véritable désert, à cinq milles en arrière de la rivière.

Il peut se faire que plus tard—quand le C. P. R. aura placé son dépôt près de la rivière—ils soient englobés dans la véritable ville de St. Louis, mais pour le moment, si Monsieur Davis veut faire mousser sa création ou sa marchandise, qu'il ne le fasse pas sous une fausse étiquette.

L. S.

Chronique Locale

—La semaine dernière, à l'occasion de l'intronisation du nouveau Principal, l'école indienne St-Michel était gratifiée d'un superbe pique-nique.

De nombreux invités étaient venus de Prince-Albert se joindre au personnel de l'école. Citons: Mgr Pascal, le R. P. Lacoste O. M. I., M. Perquis, M. Nicolet et le cher frère Labelle, O. M. I.

Le Patriote n'avait pas été oublié et il était dignement représenté par MM. Schmid président, Tounette gérant et le R. P. Auclair, rédacteur en chef.

Une belle journée et beaucoup de joie pour tout le monde. il n'en faut pas davantage pour nous faire émettre le voeu que ces petites fêtes de famille puissent se renouveler de temps en temps et même aussi souvent que possible.

—Le R. P. Lacasse O. M. I. nous est revenu lundi dernier, venant de St-Louis. Cet infatigable missionnaire poursuit sa tâche de prédicateur de retraites sans s'accorder seulement une journée de repos.

—Le R. P. Auclair O. M. I. notre vénéré rédacteur en chef est parti pour quinze jours à Edmonton où il doit faire sa retraite annuelle

—M. T. Schmid, curé de la paroisse, est parti lundi en voyage d'affaires pour l'Alberta.

—Plusieurs prêtres des environs sont de passages ici, en route pour le pèlerinage de St-Laurent. Citons entre autres: M. Myre, curé de Marcelin, le R. P. Nanzick, O. M. I., le R. P. X. Simonin, O. M. I., missionnaire sauvage du lac Maskeg.

CHRONIQUE

Arbor Field

Nous avons ici de belles terres à prendre.

Le sol est bon, facile à défricher, et on y trouve l'eau partout à une profondeur de 8 à 12 pieds.

Nous invitons les canadiens-français à venir se fixer dans notre colonie en aussi grand nombre que possible.

Nous ferons remarquer à ceux qui désireraient visiter nos parages qu'ils feraient mieux de venir à l'automne ou au printemps, car actuellement le foin est trop long pour permettre de parcourir facilement le pays.

CHARLOTTE

Voilà quelque temps nos gens se plaignaient de la sécheresse, mais à l'heure actuelle, c'est le contraire: il y a trop de pluie. Malgré cela nos fermiers sont contents, le blé pousse bien et promet un bon rendement cette année.

Ces derniers temps une dizaine de terres ont été prises autour d'ici par des catholiques de langue française.

Il reste des terres pour d'autres encore.

Notre petite maison-chapelle s'est enrichie d'un beau petit autel surmonté d'une magnifique statue de Sainte Marguerite, patronne de la paroisse.

Le tout est un don du généreux bienfaiteur, M. Hint, qui a fait ériger la maison-chapelle elle-même. Cette semaine l'on attend les bancs de la chapelle, ouvrage de M. Black, de Toronto.

Il semble que le C. N. R. soit décidé à venir jusque chez nous. Les arpenteurs font les tracés tant et plus autour d'ici.

MARCELIN

Dimanche dernier par un soleil splendide, quatre visiteurs originaires du comté de Beauharnois nous arrivaient en automobile. C'étaient: MM. le Dr Touchette et son père, Léandre Vachon et Joseph Gagnier.

Ils sont allés voir M. le curé qu'ils avaient connu tout enfant, puis après avoir assisté à la messe, ils ont fait le tour de la paroisse et sont allés diner joyeusement chez M. Porlier.

Ces messieurs ont été enchantés de la place et du beau groupement de canadiens actifs et intelligents qu'elle renferme.

"Si nous avions à nous établir quelque part dans l'Ouest, disaient-ils, nous viendrions à Marcelin."

A la messe, M. L. Vachon a beaucoup admiré le choeur de chant dirigé par M. Lehouillier et d'après son opinion, il renferme des voix dignes d'être présentées dans les milieux les plus selects.

De son côté, M. N. Touchette, un expert en culture, estime que le terrain de Marcelin est un des meilleurs qu'il ait vus jusqu'ici dans l'Ouest.

Vendredi soir vers 6 heures, trois habitants du sud de Marcelin, du nom de McDonald, issus de mariage mixte et ne pratiquant aucune religion, se sont noyés dans le lac de la Graine Rouge.

L'embarcation chavira sous les yeux de la malheureuse mère qui se tenait sur le rivage, impuissante à donner aucun secours.

Les corps n'ont pas encore été retrouvés.

L'hon. M. Rutan, notre député, est venu ces temps dernier faire ici une assemblée politique afin de rendre compte de sa conduite parlementaire. Il était accompagné de MM. Smith et Moffet, de Prince-Albert.

L'assemblée, sous la présidence de M. Moffet, un étranger à la place, pouvait compter au début 200 personnes. Les orateurs n'ayant pas réussi à les enthousiasmer, il restait à peine 10 personnes quand les discours ont pris fin.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.82
no. 2 id.	.79
no. 3 id.	.75
no. 4 id.	.66
Œufs frais	la douz. 15
Beurre	la livre 20

A L'ENCLOS

1 taureau d'un an, taureau jaune, étampe invisible.

1 Pouliche de 2 ans, rouge, patte de devant blanche, patte de derrière droite.

Etampée E D sur l'épaule gauche.

F. VERNERAY
Township 43, Rang 2, Section 33.

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

Devoirs.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.